

AINSI VOIT-IL

Lorsqu'en 2017, Daniel Michiels (Bruxelles, 1952) sort *Où en sommes-nous*, aux éditions L'Oédite, un funeste hasard se joue. Ouvrage publié de manière confidentielle, à 300 exemplaires, comporte une lettre de John Berger en guise de postface. Hélas, lorsqu'il paraît, l'aveu est déjà posthume. L'écrivain britannique à qui l'on doit la remarquable série de documentaires *Ways of Seeing* s'en est allé le 2 janvier de cette même année. Reste l'hommage. Il n'a pas de prix venu d'un talent au regard aussi acéré. Parlant du travail de Michiels, l'auteur de *A Painter of Our Time* est sans réserve : « Tes photos – il me semble – sont prises, non pas pour montrer ou révéler, mais plutôt pour protéger ce qui peut l'être dans ce monde balayé sans merci depuis vingt ans par un vent de repli et d'indifférence. » Le commentaire est d'une justesse absolue, il cerne l'horizon visuel d'un homme parti du côté des Ardennes pour y saisir l'essence d'un territoire et des vies minuscules qui le peuplent.



Tatiana, Bérismenil (1996) : un portrait tout en finesse signé Daniel Michiels.

Courtesy box galerie

Rapprochant Michiels de Zurbaran, John Berger écrit également : « Ce que vous avez tous les deux mystérieusement en commun est cette familiarité et ce respect envers et avec ce qui est caché ou clandestin. Les maîtres des cachettes. » Il est vrai qu'en adossant sa pratique à un micro-univers dont Bérismenil, le village où il vit depuis 1978, est l'épicentre, l'intéressé, tout comme le peintre espagnol, creuse un même sillon sacré. Il s'est inventé une religion de l'image monastique, travaillée par la notion de cloître. Permettre d'entrevoir sans dévoiler, tel est le subtil équilibre de l'Ardennais d'adoption dont les tirages argentiques de grande finesse révèlent le goût de la nuance. C'est tout personnel mais il nous semble que c'est dans ses portraits que Daniel Michiels culmine : l'invariable décor dans lequel il les met en scène transforme les êtres en agneaux mystiques. **V**

A la box galerie, à Bruxelles, jusqu'au 26 juin.